



« LES COMBATTANTES » :

UNE BD POUR COMPRENDRE ET TRANSMETTRE LA LUTTE CONTRE LES VIOLENCES FAITES AUX FEMMES

Trois ans de travail, 350 planches et des dizaines de rencontres avec des militantes et des expertes. Avec « *Les Combattantes* », Géraldine Grenet et Marie-Ange Rousseau signent une bande dessinée ambitieuse qui retrace l'histoire de la lutte contre les violences sexistes et sexuelles. Entre recherche, pédagogie et transmission, leur projet éclaire les mécanismes de ces violences et rend hommage aux mouvements féministes qui ont permis des avancées décisives. Nous avons eu l'occasion d'en discuter avec Géraldine Grenet.

Comment est né ce projet ?

« J'ai commencé à travailler au Conseil de l'Europe en 2012 sur les questions de violences faites aux femmes. Au fil des années, avec l'émergence de #MeToo, je me suis dit que ce serait intéressant de faire un état des lieux et de revenir sur l'engagement des mouvements féministes. La BD était le médium idéal : accessible et capable de donner des clés de compréhension. »

C'était aussi un processus d'apprentissage pour vous ?

« Absolument ! Même si je travaillais sur ces questions depuis des années, je m'interrogeais beaucoup. D'où vient la notion de harcèlement sexuel ? Comment les centres d'hébergement ont-ils été créés ? Comment les politiques publiques ont pris en charge ces questions ? L'idée était de comprendre et de transmettre de façon pédagogique. »

Comment avez-vous mené ces trois ans de recherche ?

« J'ai énormément lu, consulté des archives — notamment sur les politiques publiques. Par exemple, j'ai parcouru tous les comptes rendus des débats parlementaires autour du viol qui ont mené à la réforme de la loi en 1980. J'ai aussi multiplié les rencontres avec des experts et expertes du sujet. Ce fut à la fois un processus de recherche et une aventure humaine. »

Parlez-nous de votre collaboration avec Marie-Ange Rousseau.

« Je lui ai proposé le projet et elle a accepté immédiatement. Militante féministe, elle faisait notamment partie du "Collectif des créatrices de bande dessinée contre le sexisme". Elle avait envie d'aborder ces questions, donc ça a très vite fonctionné.

Au début, j'écrivais des scénarios détaillés, puis, au fil du temps, notre collaboration est devenue une véritable synergie. Elle a aussi influencé le scénario : c'est vraiment un projet à deux. »



Marie-Ange Rousseau © DR



Géraldine Grenet © DR

Pourquoi vous être mises en scène dans la BD ?

« Au départ, nous ne le souhaitions pas. C'est l'éditrice qui nous l'a suggéré, en expliquant que, puisque nous abordions des concepts complexes, le fait d'avoir des personnages qui traversent l'histoire aiderait les lecteurs à mieux s'identifier. En plus, le dessin de Marie-Ange, avec ses couleurs, permet d'être accessible sur un sujet qui peut être, par certains endroits, assez lourd. »

On remarque notamment l'utilisation de différentes couleurs pour les bulles. C'était un choix délibéré ?

« Oui, c'était une idée de Marie-Ange. Il y a beaucoup de texte dans l'ouvrage, donc il fallait le hiérarchiser pour faciliter la lecture et éviter que le texte envahisse trop l'image. C'est souvent le défi du scénariste : on imagine un texte et puis il faut couper parce qu'on imagine toujours trop de textes ! »

Comment fait-on pour synthétiser tout ça dans une BD ?

« Il faut faire des choix. C'est un point de vue situé, lié à mon expérience et à mon histoire. Au départ, j'avais une idée assez claire de ce que je voulais aborder. Mais certaines thématiques ont pris plus de place que prévu. J'ai aussi tenu à donner une voix aux militantes, aux acteurs et actrices de terrain, à rendre visibles des chercheuses et militantes souvent restées dans l'ombre. »

Pourquoi commencer votre BD à la préhistoire ?

« Pour interroger la notion de domination masculine. Si, dans les sociétés paléolithiques, les relations entre les sexes étaient probablement plus équilibrées, du fait d'un environnement généralement hostile et d'une vie nomade, il n'en reste pas moins que les traces de violences et les inégalités femmes/hommes sont fort anciennes. Cela permet aussi de contrer les discours qui prétendent que l'égalité est acquise. L'égalité dans la loi, oui, mais l'égalité réelle, nous n'y sommes pas encore. »

Quel est le fil conducteur de votre ouvrage ?

« L'importance du collectif ! Les mouvements féministes ont fait émerger ces questions via les groupes de parole, en démontrant que ce sont des violences structurelles et pas individuelles. C'est important aujourd'hui plus que jamais de soutenir les associations féministes qui accompagnent les victimes au quotidien. »

Qu'est-ce qui vous a animée tout au long de cette rédaction ?

« Deux choses : apprendre et transmettre. J'adore le travail de recherche, essayer de comprendre des mécanismes. J'ai découvert énormément de choses que j'ignorais. Mais il y avait aussi la volonté de transmission, de rendre ces savoirs accessibles. Je me demandais sans cesse : est-ce que ce sera fluide ? Est-ce que les gens comprendront ? L'ouvrage brasse du droit, de la sociologie, de la psychologie : il fallait trouver un scénario qui ait du sens tout en restant pédagogique. »

Si vous deviez résumer votre travail en quelques mots ?

« L'idée était vraiment d'inscrire les questions des violences sexistes et sexuelles dans une histoire, de comprendre leurs mécanismes, de faire un état des lieux et de valoriser les mouvements féministes ainsi que toutes les personnes qui œuvrent sur ces questions. »

■ Pauline Jans

CONCOURS



Géraldine Grenet & Marie-Ange Rousseau

« Les Combattantes – Une histoire des violences sexistes et sexuelles »

Editions Delcourt, 400 p., 32.65€

Inscrire les violences sexistes et sexuelles dans un contexte social, pour en comprendre les mécanismes et les dimensions politiques et juridiques, tel est le but de cet ouvrage. Il s'agit aussi de rendre hommage aux mouvements féministes d'hier et d'aujourd'hui, aux acteurs et actrices de terrain qui s'engagent au quotidien, aux femmes, qui malgré les nombreux obstacles posés sur leur chemin, tentent de s'en sortir.

Pour remporter un exemplaire de « Les Combattantes – Une histoire des violences sexistes et sexuelles », rendez-vous jusqu'au 1^{er} décembre sur le site entrees-libres.be.

Les gagnants du concours d'octobre sont : Marie-Claire Binet, Julie Hercot, Julianne Aerts, Jérôme Brogniez, Goffin Melanie. Bravo à eux !



© Éditions Delcourt, 2025 — Grenet, Rousseau



Philippe Nessmann, Paul Bona, Muge Qi

738 jours,

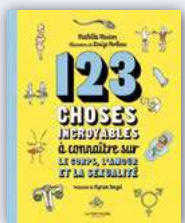
Seuil Jeunesse BD, 104 p., 13,90€

738 JOURS

738 jours, c'est long, non ? Avec 738 jours, Philippe Nessmann, Paul Bona aux illustrations et Muge Qi aux couleurs signent un album spectaculaire qui raconte une histoire vraie hors du commun : le temps passé par Julia Hill en compagnie de Luna. 738 jours de tree-sitting, comme le baby-sitting mais pour un arbre : Luna, un séquoïa de plus de 60 mètres et de près de mille ans, situé en Californie du Nord.

Ce géant vert est menacé d'abattage et Julia, 23 ans, en fait son combat. Cette histoire débute fin 1997. Rien ne destinait cette jeune femme à cette mission, mais après un grave accident de voiture, ses plans de vie changent et elle devient militante écologiste. Elle reste perchée plus de deux ans, bravant la solitude, les tempêtes, le froid glacial et les intimidations des bûcherons, sans jamais descendre.

Une bande dessinée inspirante et pleine d'espoir en l'humanité et son lien avec la nature. Parole de Liam, ado de 12 ans : « Maman, il faudrait lire ce livre dans toutes les écoles. »



**Mathilda Masters,
Louise Perdius, Myriam Bouzid,**

*123 choses incroyables à connaître sur
le corps, l'amour et la sexualité*

La Martinière jeunesse, 144 p., 16,90€

LE CORPS, L'AMOUR ET LA SEXUALITÉ

123 choses incroyables à connaître sur le corps, l'amour et la sexualité est une encyclopédie aussi amusante qu'instructive, pensée pour accompagner les adolescents dans leurs questionnements. Anecdotes surprenantes – saviez-vous qu'être amoureux peut rendre momentanément aveugle ? – et données scientifiques rigoureuses – Connaissez-vous la philamatologie ? – s'y mêlent avec fluidité pour permettre aux 12-16 ans d'aller piocher les informations nécessaires à leur rythme.

Derrière le ton léger, Mathilda Masters pose un cadre rassurant autour de sujets essentiels parfois tabous : puberté, consentement, contraception, sécurité en ligne. Jamais moralisateur, l'ouvrage invite au dialogue là où famille et école peinent parfois à trouver les mots. Les illustrations inclusives de Louise Perdius dédramatisent l'intime et complètent cet outil pédagogique indispensable pour transmettre des repères fiables avec légèreté.



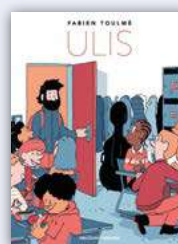
Marine Nina Denis, Mikankey,

*À la vie, à la mort, Pourquoi ça fait du
bien d'en parler ?*

Casterman, 64 p., 13,95€

À LA VIE, À LA MORT

Parler de la mort avec les enfants n'est jamais facile. Avec À la vie à la mort, les jeunes dès 9 ans disposent d'un véritable outil-compagnon pour apprivoiser leurs peurs et comprendre ce que signifie perdre quelqu'un. En répondant simplement aux grandes questions – « *C'est quoi mourir ? Pourquoi la mort fait-elle peur ? Pourquoi est-ce tabou ?* » – le livre aide à mettre des mots sur les émotions liées à la perte. Structuré par thèmes, clair et bien documenté, il aborde sans détour le deuil, le suicide ou les rites funéraires, tout en valorisant la pluralité des croyances. Le livre propose aussi des pistes concrètes, des suggestions de lectures et des adresses d'associations : autant de ressources précieuses pour avancer, à son rythme, sur le chemin du deuil.



Fabien Toulmé,

ULIS,

Delcourt, 272 p., 27,95€

ULIS

Le nouveau roman graphique de Fabien Toulmé nous immerge au cœur d'une classe ULIS (en France, unité localisée pour l'inclusion scolaire) suivant Ivan, ingénieur informatique en reconversion après un burn-out, qui devient AESH (accompagnant des élèves en situation de handicap) sans formation préalable. À travers une année scolaire, l'auteur nous offre une tranche de vie extrêmement fidèle à la réalité : personnel épuisé, moyens insuffisants, mais aussi moments lumineux, relations fortes et victoires du quotidien.

Particulièrement bien documenté, cet ouvrage constitue un témoignage juste sur l'inclusion scolaire chez les adolescents. Sans édulcorer les difficultés, la richesse est mise sur ces dispositifs et rend hommage aux élèves, aux parents, aux enseignants et aux accompagnants. Le dessin reconnaissable de l'auteur, tout en rondeur, avec sa palette pastel évoluant au fil des saisons, soutient parfaitement l'émotion du récit.

Une lecture essentielle pour comprendre ces classes méconnues et les défis quotidiens de leurs acteurs.

■ **Déborah Buekenhoudt**